

y trouveront abondamment de quoi s'instruire elles-mêmes.

Nous n'avons pas encore parlé du somptueux monastère qu'on improvisa pour les Ursulines et qu'elles appelèrent leur *Louvre*. En voici la description d'après un récit du temps : " En une chambre de seize pieds carrés étaient notre chœur, notre parloir, nos cellules et notre réfectoire ; et, dans une autre petite salle était la classe pour les jeunes filles françaises et pour les sauvages. Pour la chapelle, la sacristie extérieure et la cuisine, nous fîmes faire une galerie en forme d'appentis."

Cette résidence était jugée *charmante*, surtout pour les agréments accessoires que voici. " La saleté des filles sauvages, qui n'étaient pas encore formées à la propreté des Français, nous faisait trouver tous les jours des cheveux, des charbons et autres choses dans notre pot ; quelquefois on trouvait un vieux soulier dans la marmite, ce qui pourtant ne nous donnait pas trop de dégoût ! "

(*A continuer*).

LA DÉVOTION

AU

SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS.

(*Suite*.)

PROGRÈS DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR.

NON content de ces témoignages de zèle, ce fut encore l'épiscopat français qui obtint de Sa Sainteté Pie IX, en 1857, que la fête du Sacré-Cœur, usitée en fait dans presque tout l'univers chrétien, mais jusque-là simplement facultative, devint désormais partie intégrante et nécessaire de la liturgie catholique. " C'est un fait désormais accompli et consommé, et l'Église apprendra à toutes les générations que ce résultat est dû à l'initiative de la France."

Rome a parlé, la cause est devenue catholique ; que chacun des cœurs chrétiens vienne donc joindre ses